

Confidences d'un historien

Jacques Mathieu, professeur émérite de l'Université Laval,
chercheur chevronné et écrivain

Jeannine Ouellet

Volume 18, numéro 2, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68929ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellet, J. (2012). Confidences d'un historien : Jacques Mathieu, professeur émérite de l'Université Laval, chercheur chevronné et écrivain. *Histoire Québec*, 18(2), 5–10.

Confidences d'un historien

**Jacques Mathieu, professeur émérite de l'Université Laval,
chercheur chevronné et écrivain**

par Jeannine Ouellet, rédactrice en chef

Titulaire d'un doctorat en histoire, professeur et administrateur respecté, rattaché à l'Université Laval depuis une cinquantaine d'années, Jacques Mathieu est spécialiste de la Nouvelle-France et des mémoires collectives. Il a mené plusieurs travaux de recherche en collaboration avec des chercheurs de différentes disciplines et publié plusieurs ouvrages et de nombreux articles.

Jacques Mathieu a su guider et inspirer des générations d'historiens et d'archivistes. Dès le début, sa pratique professorale revêt un caractère multidisciplinaire: aux trois cycles de formation, il supervise des cours et des séminaires qui réunissent des étudiants de différentes disciplines. Il contribue également à la création d'un programme de baccalauréat en sciences historiques, unique à l'Université Laval. Dans ses séminaires de 2^e et 3^e cycles comme dans ses directions de thèses, le professeur Mathieu offre à ses étudiants un encadrement d'une qualité exceptionnelle; il les amène à se dépasser et à atteindre un tel niveau d'excellence que sur les 58 thèses qu'il a dirigées ou codirigées, une dizaine remportera des prix prestigieux! En 2001, il prête son concours au coprésident-fondateur de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs, Marcel Masse, pour lancer le projet d'*Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*. Le 1^{er} juin 2008, Monsieur Mathieu prend sa retraite comme professeur, sans toutefois délaissier ses activités d'historien et d'administrateur, notamment en appui aux engagements de l'Université Laval envers la relance de l'Université d'État d'Haïti. Il poursuit d'ailleurs sa carrière, toujours avec la même passion, en dehors des cadres plus formels des fonctions officielles occupées jadis.

Pour ma part, j'ai eu le plaisir de faire la connaissance de Jacques Mathieu, il y a une dizaine d'années. À deux occasions, nous avons été conférenciers dans le cadre d'un même congrès international, l'un tenu à Paris en 2005 et l'autre à Québec en 2008. Son



Jacques Mathieu, dans son bureau, à l'Université Laval.
(Photo: Jeannine Ouellet)

volume publié en 1991, *L'Occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent: les aveux et dénombrements 1723-1745*, rédigé sous sa direction et celle d'Alain Laberge, m'avait particulièrement intéressée dès sa parution, surtout pour la partie relative à ma région natale, le Bas-Saint-Laurent.

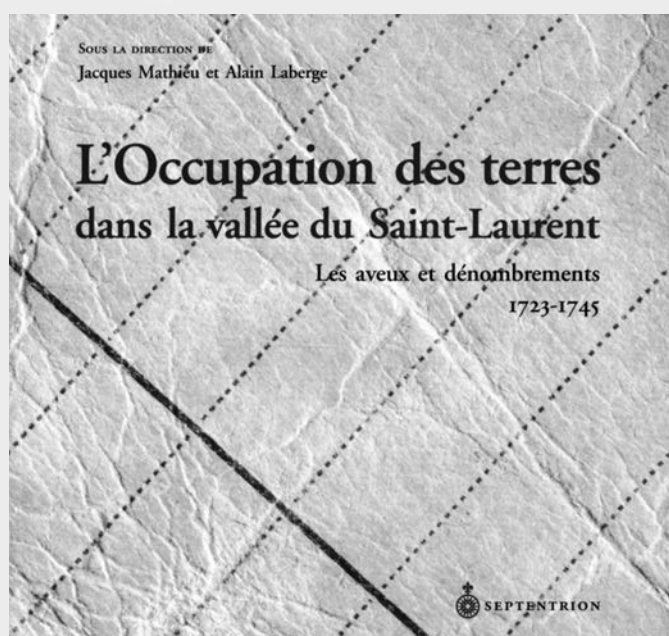
Toujours présent à son bureau à l'Université Laval, trois jours par semaine malgré une retraite bien méritée, Jacques Mathieu m'attendait, souriant.

Monsieur Mathieu, au cours de votre enfance, qu'est-ce qui vous a préparé à devenir historien un jour? Quels événements ou quels exemples vous y ont amené?

Je suis le dernier-né d'une famille de neuf enfants. Mes grandes sœurs ont joué un grand rôle dans mon éducation. Je suis né à Beauport, tout près des chutes Montmorency. D'ailleurs, je demeure encore dans ce secteur. Au cours de mon enfance, j'ai joué sur les terrains de l'hôtel Kent House. À proximité, se trouvaient l'arbre du quêteux, une fontaine dans laquelle les Américains jetaient des pièces de monnaie, le sentier des amoureux... Que de mémorables souvenirs!

Serait-ce cet environnement, à deux pas de l'île d'Orléans, qui vous a conduit à souhaiter en apprendre davantage sur l'histoire et, de là, est sans doute née l'idée d'acquérir un doctorat en histoire?

Ma passion pour l'histoire est née lors de mes études classiques au Séminaire de Québec, grâce au professeur Baillargeon mais surtout, grâce au professeur Simard qui m'a amené à m'éveiller au monde. Pour eux, le plus important, ce n'étaient pas les dates, les lieux. Ils enseignaient l'histoire en se posant des questions pour tenter de comprendre le présent. D'ailleurs, je n'ai jamais eu l'impression d'être réfugié dans le passé. Quand on travaille sur la mémoire collective, on travaille sur ce qui nous habite aujourd'hui. Dans mes travaux, j'ai privilégié l'étude de sujets qui n'avaient pas été exploités jusque-là. Ma thèse de maîtrise portait sur la construction navale à Québec, celle de mon doctorat s'intitulait *Le commerce en Nouvelle-France et aux Antilles au XVIII^e siècle*. J'ai aussi écrit un livre sur les premières plantes du Canada. La solidarité familiale a aussi occupé une place prépondérante. Aussi, avec une équipe, je me suis penché sur les aveux et dénombrements. Nous avons rédigé un véritable best-seller pour les généalogistes qui pouvaient enfin situer le lieu de résidence des premiers habitants.



L'Occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent - Les aveux et dénombrements, 1723-1745, 1991, 418 pages.
(Source: Septentrion)

Vous avez ensuite fréquenté l'Université Laval pendant une cinquantaine d'années...

Après avoir obtenu un baccalauréat ès arts, au Séminaire de Québec, en juin 1962, je suis entré à l'Université Laval, il y a 50 ans. J'ai terminé un baccalauréat en histoire dès 1963, une licence ès lettres en histoire en 1965, un diplôme d'études supérieures en histoire en 1968. En 1970, j'obtenais un certificat en archivistique aux Archives nationales de Paris, puis en 1975, un doctorat ès lettres en histoire à l'Université Laval.

Puis, vous avez enseigné...

Oui, mais auparavant, pendant quatre ans, de 1966 à 1970, j'ai été archiviste aux Archives nationales du Québec. En 1967, j'ai été l'un des membres fondateurs de l'Association des Archivistes du Québec, organisme pour lequel j'ai assumé les postes de secrétaire, vice-président, puis président. J'ai aussi été membre de la Canadian Archivist. Ensuite, j'ai enseigné. J'ai dû arrêter quand je suis devenu doyen en 1999. Je dois avouer que j'ai beaucoup aimé enseigner, éveiller les élèves à de nouvelles réalités. Quand on enseigne, on met littéralement des gens au monde, on les aide pour le reste de leur vie. Au début, pendant deux ans, j'ai enseigné l'histoire au collégial à Shawinigan. J'ai bien aimé ce milieu où les anglophones composaient l'élite locale. C'était un milieu ouvert... En 1970, je suis devenu professeur au département d'histoire de l'Université Laval. J'ai été agrégé en 1975, et titularisé en 1980.

Depuis le début de ma carrière, j'ai assumé des enseignements réguliers aux trois cycles, en histoire, particulièrement en histoire de la Nouvelle-France, mais aussi des cours méthodologiques à de petits et à de grands groupes. J'ai également donné des cours dans les programmes d'archivistique de 1967 à 1972 et de 1988 à 1996. J'ai supervisé plusieurs cours qui réunissaient des étudiants de différentes disciplines, le séminaire du Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires (CELAT) de 1983 à 1986, le séminaire de doctorat obligatoire pour les étudiants en archéologie, archivistique, ethnologie, histoire et histoire de l'art de 1993 à 2003 (avec Marcel Moussette), et le séminaire

de la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN) en 1989 et en 1994.

J'ai fait aussi beaucoup de gestion à l'université. Dès 1973, j'ai assumé des responsabilités administratives à titre de directeur des études de 1^{er} cycle en histoire et des responsabilités d'ordre scientifique comme président du comité spécial sur les orientations du département «La formation universitaire et l'enseignement modulaire ». J'ai été directeur des études avancées, au département d'histoire, directeur du CELAT. De 1999 à 2005, j'étais doyen de la faculté des lettres, je suis ensuite devenu adjoint à la vice-rectrice aux ressources humaines, secrétaire de la faculté des lettres, directeur par intérim du département des littératures et du département de génie civil. J'ai même dispensé des cours de gestion des budgets.

J'ignorais qu'un professeur d'histoire devait consacrer du temps à la gestion...

Il est normal que l'acteur principal de la mission de l'institution universitaire, en l'occurrence l'enseignement et la recherche, participe activement à la définition des orientations et des priorités et veille à leur réalisation.

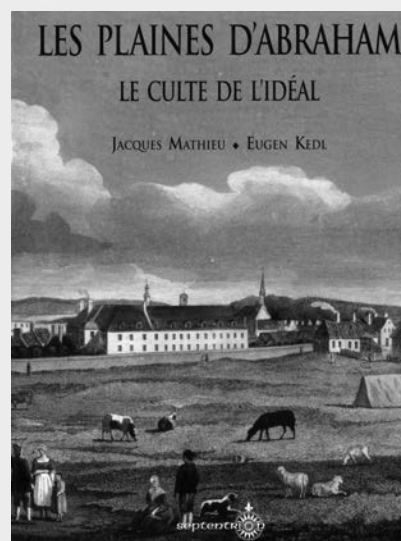
C'est une responsabilité importante. Avez-vous assumé d'autres tâches à l'Université Laval ?

De 1974 à 2001, j'ai dirigé 25 thèses de maîtrise, 13 thèses de doctorat et 4 recherches postdoctorales, en plus de codiriger 16 autres thèses. La grande majorité a donné lieu à des publications. Deux ont gagné le prix Edmond-de-Nevers accordé à la meilleure thèse de maîtrise en sciences humaines et sociales au Québec, attribué par l'Institut québécois de recherche sur la culture, deux ont remporté la Médaille Luc-Lacourcière attribuée par un jury indépendant, une le prix Michel-Brunet attribué par l'Institut d'histoire de l'Amérique française et une a été retenue comme finaliste du prix du gouverneur général du Canada. En 1995, une thèse a remporté le prix de la meilleure thèse de maîtrise France-Canada et une autre le prix Rodolphe-Fournier décerné par la Corporation des notaires du Québec. Les étudiants que j'ai

supervisés ont réalisé plusieurs publications individuelles, apporté une vingtaine de contributions à des publications collectives, livré une vingtaine de communications individuelles et une trentaine en groupe.

J'ai participé à de nombreux jurys de mémoires et de thèses, en histoire, mais aussi en archéologie, en histoire de l'art et en ethnologie, ainsi qu'à des évaluations de stages et d'essais en archivistique. J'ai été également invité à faire partie de comités d'évaluation formés par le FCAR et le CRSH et à l'évaluation de manuscrits et de projets de recherche à Québec, à Montréal et à Ottawa.

Depuis le début de ma carrière à l'Université Laval, en 1970, j'ai conduit plusieurs recherches subventionnées en histoire, par les organismes subventionnaires canadiens et québécois. J'ai aussi été partenaire dans l'obtention de subventions majeures dans le cadre d'entente avec la ville de Québec relativement au laboratoire d'archéologie et à celui d'ethnologie. J'ai aussi été amené à œuvrer en étroite collaboration avec des collègues de plusieurs disciplines voisines. J'ai participé à des enseignements, animé et dirigé des projets de recherche. Cette ouverture à d'autres disciplines a favorisé la formation d'équipes pluridisciplinaires, la constitution de partenariats avec des chercheurs et des organismes, en plus d'assurer une large diffusion à des recherches fondamentales.



Les plaines d'Abraham - Le culte de l'idéal, 1993, 320 pages.
(Source: Septentrion)

Dans une autre perspective d'ouverture, j'ai collaboré, de 1981 à 2005, aux différents groupes de recherche France-Québec. Ces collaborations ont donné lieu à une dizaine de colloques internationaux et à autant d'ouvrages collectifs. De façon personnelle ou avec des jeunes chercheurs de l'équipe de recherche, nous avons ainsi publié une dizaine d'articles.

En raison des lourdes tâches à assumer à l'Université Laval, avez-vous eu le loisir d'accepter des responsabilités ailleurs qu'à l'université?

Oui, malgré tout, j'ai assumé quelques responsabilités extra-universitaires. L'université m'a amené ailleurs, vers d'autres lieux. J'ai été commissaire, Commission des biens culturels et à la Commission des Champs de Bataille nationaux, directeur de la

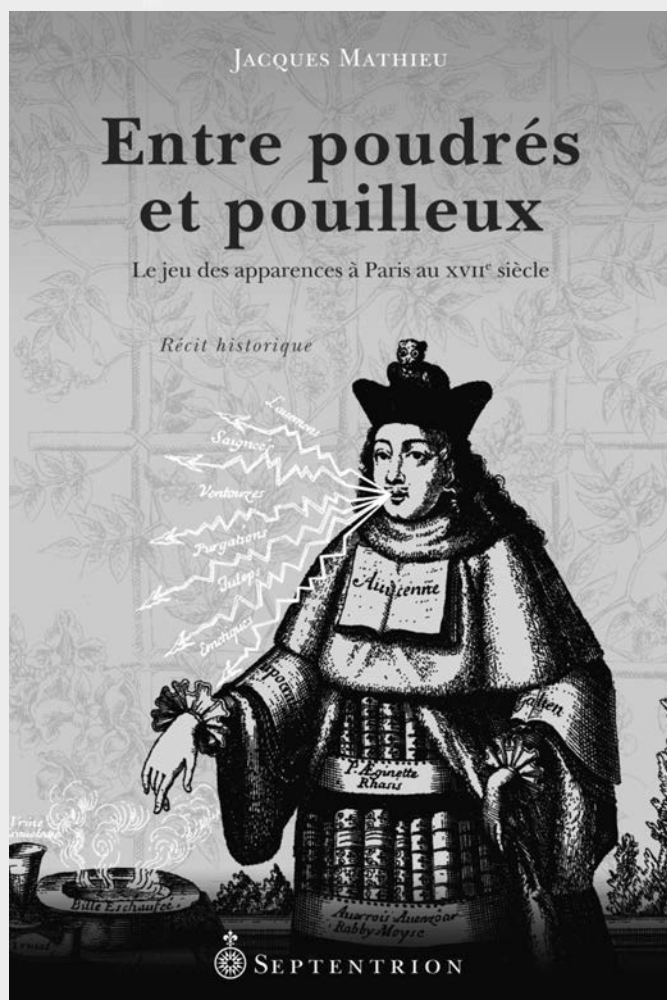
Revue d'histoire de l'Amérique française. J'ai été membre du Comité de commémoration de la Commission de la Capitale nationale et de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs, coprésident pour le Canada avec Joseph Goy pour la France du Programme de recherche sur l'émigration française en Nouvelle-France. J'ai aussi été président de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, du Regroupement des centres d'études et de recherche en civilisation canadienne-française, de la Commission de la recherche du Conseil des universités du Québec, président des comités scientifiques en vue du Congrès international des sciences généalogiques et héraldiques, président suppléant, Commission des Champs de Bataille nationaux.

Avec une équipe de professeurs, j'ai collaboré à rédiger la définition des éléments contenus dans le *Dictionnaire raisonné du patrimoine culturel de l'Amérique française.*

J'ai aussi participé directement à plusieurs projets de nature muséographique. Cette participation a pris deux formes principales. Un certain nombre de publications théoriques ou multidisciplinaires sur la vie matérielle ou sur les qualités de l'objet recouvrent une partie du champ de la muséologie. J'ai également exercé des responsabilités administratives et de recherche dans divers projets. J'y ai œuvré de concert avec de nombreux spécialistes de domaines reliés à la muséologie pour des projets à Pointe-à-Callière, au Musée M^cCord à Montréal, au Musée de la Nouvelle-France, au Musée de l'Émigration française en Canada, à Tourouvre. J'ai aussi participé aux recherches de la série Origines, au canal Historia, à des émissions de radio, télévision, site WEB et DVD.

Monsieur Mathieu, vous avez aussi prononcé plusieurs conférences et communications. Parlez-moi de ces communications que vous avez eu l'occasion de présenter.

J'ai surtout prononcé une vingtaine de conférences dans le cadre de colloques à Paris, les textes de ces conférences ont d'ailleurs été publiés dans divers ouvrages. Ces occasions de prononcer des conférences à l'étranger ont permis de sortir les Québécois d'un petit milieu où des tensions existaient entre chercheurs. De travailler avec des



Entre poudrés et pouilleux - Le jeu des apparences à Paris au XVII^e siècle, 2008, 180 pages. (Source: Septentrion)

Français a permis de découvrir les qualités des uns et des autres. Par ailleurs, j'ai prononcé peu de conférences pour le grand public. Ce n'est pas ce qui me passionne le plus...

Pour couronner tant d'années de labeur, vous avez sûrement obtenu quelques distinctions.

Permettez-moi de m'en tenir aux principales distinctions que j'ai reçues. En 1982, j'ai obtenu le Prix Lionel-Groulx attribué par l'Institut d'histoire de l'Amérique française au meilleur ouvrage d'histoire publié dans l'année pour ma thèse de doctorat *Le commerce Nouvelle-France – Antilles, en 1993*, le prix d'histoire régionale, de la Société historique du Canada pour ma participation au projet du Musée de Pointe-à-Callière, en 1993, le prix littéraire de l'Institut canadien dans le cadre des Prix d'excellence de la culture, région de Québec, pour l'ouvrage *Les Plaines d'Abraham. Le culte de l'idéal*. J'ai ensuite reçu un certificat d'honneur, ICOMOS-CANADA, en 1996. En 2003, la République française m'a nommé Chevalier de l'Ordre des palmes académiques. Au cours de l'année 2010, on m'a nommé professeur émérite et la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture française en Amérique du Nord (CEFAN) a créé la bourse Jacques-Mathieu.

Tout au long de votre vie professionnelle, vous avez été un homme très actif. De quels accomplissements êtes-vous le plus fier ?

C'est sans nul doute d'avoir travaillé sur des sujets novateurs. J'ai été le premier à avoir l'idée d'une exploitation systématique des aveux et dénombrements. J'ai été le premier Québécois invité comme conférencier à l'Académie des sciences à Paris et le seul universitaire humaniste. Mais surtout, ce dont je suis le plus fier, il s'agit de *MÉMOIRES, un portrait de l'identité québécoise*: l'exposition inaugurale et permanente du Musée de la civilisation à Québec qui a duré 15 ans, une durée de vie exceptionnelle, et a accueilli huit millions de visiteurs. J'ai réalisé la conception et la planification de la thématique et j'ai assumé la supervision et la direction de la recherche. Des dix expositions qui y étaient présentées en 1988, c'était la plus importante. Cette aventure fantastique s'adressait non seulement à l'esprit mais avant tout, au cœur. Une approche par les mémoires fait passer d'une histoire nationale

tournée vers un passé révolu à une conscience sociale du présent. La recherche a donné lieu à une publication aux Presses universitaires Laval en collaboration avec Jacques Lacoursière. Ce projet a également donné lieu à deux colloques et à trois livres sous forme de bilan: par Andrée Gendreau, *Fragments d'identité*, par Lucie Daignault *Autopsie d'un succès*, et sous la direction d'Yves Bergeron et Philippe Dubé, *Mémoire de Mémoires. Études de l'exposition inaugurale du Musée de la civilisation*. Cette exposition a fait aimer l'histoire et, à travers elle, nous a permis de nous aimer nous-mêmes. Pour moi, ce fut l'aboutissement d'une aventure inoubliable ainsi qu'un bilan remarquable de la concertation des milieux de la recherche en sciences humaines et sociales, d'une part, et une ouverture magnifique vers une nouvelle pédagogie de la science, d'autre part.

Pouvez-vous résumer quels ont été les principaux axes de recherche qui ont davantage retenu votre attention ?

Au début, j'ai surtout œuvré en histoire économique de la Nouvelle-France, y complétant mes thèses de maîtrise et de doctorat, publiées par la suite. Le second axe important de recherche a porté sur l'histoire de la famille et des peuplements colonisateurs, généralement conduit en équipe. J'ai publié plusieurs articles sur ce sujet dans diverses revues spécialisées et participé à de nombreux colloques, tant au Québec, qu'au Canada et en France. Avec mon équipe de recherche et en collaboration avec Alain Laberge, j'ai poursuivi une étude sur les rapports espace-société au XVIII^e siècle. Cette recherche a permis la publication d'un instrument de référence considérable. Enfin, le dernier sujet de recherche porte sur les relations à la nature et sur la contribution canadienne à la science mondiale au début du XVII^e siècle.

Monsieur Mathieu, vous connaissez sans doute la Fédération des sociétés d'histoire, aussi nommée Fédération Histoire Québec depuis quelques années...

Oui, j'ai été l'un des fondateurs de la Société d'art et d'histoire de Beauport. J'étais même abonné à *Québec Histoire*, à l'époque. Mon premier volume a été publié par la Société historique de Québec.

Vous avez œuvré pendant une cinquantaine d'années à l'Université Laval. Jusqu'à présent, votre vie a été bien remplie. Caressez-vous d'autres rêves que vous souhaitez réaliser au cours des prochaines années?

Oui, je caresse encore quelques projets de recherche qui porteront essentiellement sur:

- Louis Hébert dont nous célébrerons le 400^e anniversaire de l'arrivée à Québec;
- la guerre des Canadiens 1759-1760, ce n'était pas uniquement la guerre entre les Français et les Anglais; 40% des Canadiens sont morts à Québec, nos ancêtres se sont battus du mieux qu'ils ont pu pour nous sauver, nous protéger...
- la découverte et l'usage des plantes de la Nouvelle-France.

Des synthèses sont à réviser, la recherche historique évolue tellement. Il faut travailler beaucoup pour rendre des projets à terme. On ne peut pas seulement vivre la passion du début, il faut la maintenir.

Monsieur Mathieu, je vous remercie de tout cœur d'avoir si gentiment accepté de nous livrer vos confidences. Je suis émerveillée devant tant de réalisations.



UNIVERSITÉ
LAVAL

Publications

1971 - *La construction navale royale à Québec, 1737-1759*. Québec, Société historique de Québec, 111 p.

1976 - *Histoire du Québec*. Toulouse, Privat, p. 59-242

1981 - *Le commerce Nouvelle-France – Antilles au XVIII^e siècle*. Montréal, Fides, 276 p.

1991 - (avec Alain Laberge et collaborateurs) *L'occupation des terres dans la vallée du Saint-Laurent: les aveux et dénombrements, 1723-1745*. Québec, Septentrion, 550 p.

1991 - (avec Jacques Lacoursière). *Les mémoires québécoises*, Québec, PUL, XV – 380 p.

1991 - *La Nouvelle-France. Les Français en Amérique du Nord, XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris et Québec, Bélin et PUL, 256 p.

1993 - (avec Jean Du Berger) *Les ouvrières de Dominion Corset à Québec, 1886-1988*, Sainte-Foy, PUL, 148 p.

1993 - (avec Eugen Kedl). *Les Plainnes d'Abraham. Le culte de l'idéal*. Sillery, Septentrion, 321 p. Prix d'excellence de la culture, Institut canadien. Aussi publié en version anglaise sous le titre *The Plains of Abraham. The Search for the Ideal*.

1998 - (avec la collaboration d'André Daviault), *Le premier livre de plantes du Canada. Les enfants des bois du Canada au jardin du roi à Paris en 1635*. Sainte-Foy, PUL, 331 p.

1999 - *Michel Sarrazin et les orphelins de la mémoire*, CEFAN

2001 - *La Nouvelle-France. Les Français en Amérique du Nord XII-XVII^e siècles*. PUL, 2^e édition révisée, 271 p.

2008 - *Entre poudrés et pouilleux. Le jeu des apparences à Paris au XVII^e siècle*. Québec, Septentrion, 177 p.

2009 - *L'annedda, l'arbre de vie*. Québec, Septentrion, 191p.

N.D.L.R.

L'Université Laval présente sur son site Internet, la contribution du professeur Mathieu à l'enseignement, à la recherche, à l'administration et au rayonnement extérieur de l'institution pour laquelle il n'a cessé de se dépenser.

<http://www2.ulaval.ca/la-vie-universitaire/prix-et-distinctions/professeurs-emerites/jacques-mathieu.html>